



Féminins pluriels

Dans ce recueil j'ai voulu rendre hommage aux femmes qui sont à l'origine de notre vie et souvent présentes encore lors de notre mort...A une époque où l'on présente la femme trop souvent comme un objet sexuel ou un faire-valoir publicitaire, j'ai voulu faire une place à celle qui est une mère anxieuse, une mère au foyer, une personne qui souffre mais aussi à celles qui nous font rêver, qui enchantent notre imaginaire, qui sont comme :

Une porte d'entrée

Vers un monde idéal

Beau tendre et immoral.

Dans mon chalet d'été ...

Je voudrais me reposer,
Ne rien oser, ne rien penser,
Vivre seul, presque oublié.
Dans mon chalet d'été...

Je voudrais y méditer,
Occupé à te chercher,
Vivre avec sobriété.
Dans mon chalet d'été...

*Dans la chaleur
Qui ouvre les fenêtres,
Mon cœur, le soir,
Saura bien te reconnaître,
Parmi les fleurs
Où tu voulais renaître,
En symphonie champêtre.*

Je veux de l'intimité,
Un soupçon de volupté,
Mais en toute liberté.
Dans mon chalet d'été...

Je veux de longues soirées
Observer la voie lactée,
Chanter notre hyménée.
Dans mon chalet d'été...

*Dans la chaleur
Qui ouvre les fenêtres,
Mon cœur, le soir,
Saura bien te reconnaître,
Parmi les fleurs
Où tu voulais renaître
En symphonie champêtre.*

...Dans mon chalet d'été....

Paroles mises sur la chanson de Henri Salvador : « Mon jardin d'Hiver »

Le rêve de l'enfant parti...

En rêve la maison me visite parfois,
Elle est de vieilles tuiles, de murs de guingois.
La porte est protégée par une treille antique
Donnant à l'entrée un petit air romantique,
Mais les volets battants ont tant souffert des vents
Qu'ils sourient de leurs planches, se moquant du
temps.

Les fenêtres sont bleues, à tout petits rideaux
Pour filtrer la lumière entrant par les carreaux.
Une pierre sert de banc, là, sous la fenêtre
Parfois, l'après-midi s'y repose le Maître.
J'entre dans la fraîcheur d'une maison ancienne,
Une maison qui fut jadis un peu la mienne.

Les paniers sont toujours accrochés au plafond,
Sur les étagères, de bizarres flacons
Ont jadis contenu quelques sucres, du sel...
Ici traîne un vêtement, là un vieux missel,
L'oiseau bariolé a déserté sa cage.
Le temps est compté par la pendule hors d'âge.

Cependant je me sens en un lieu habité :
Le feu s'impatiente dans la cheminée,
Le parfum du café occupe tout l'espace.
Sur la table à manger sont disposées les tasses.
La lumière entre peu, les mouches se reposent
Sur un bouquet de fleurs des prés à peine écloses.

Depuis longtemps déjà, la vie s'est arrêtée,
Fatiguée à force d'espérer, résignée,
Une personne est là, assise auprès du feu.
Le ménage pas fait, cela importe peu
Car voici le moment de la joie retrouvée.
Un grand bonheur attendu depuis des années !

Si ses mains hésitent en versant le café,
C'est que ses yeux bleus me fixent émerveillés !
Le temps est suspendu comme une longue pause.
Enfin sa main se pose et ses lèvres qui n'osent
Disent à mi-voix « J'espérais depuis toujours !
Je savais bien que tu me reviendrais un jour,
Je t'ai attendu... »

Effluves du temps...

Lorsque la nuit tombe, les soirs de mauvais temps,
De tendres souvenirs me visitent souvent,
Tu es toujours au cœur de mes pensées frivoles,
Douce maîtresse de mon esprit qui s'envole.

Je revois la cour de notre petite école,
Un peu tristes, mais nous lisions Marcel Pagnol
Qui faisait naître dans nos têtes, des projets
Pour occuper nos longues vacances d'été.

Je revois le chemin où tu tenais ma main
Pour tenter de soigner ma peur du lendemain.
Les paroles douces qui sortaient de ta bouche
Arrivaient à me guérir par petites touches.

Je revois le jardinet de notre maison
Si coquet en période de floraison.
Nous étions parmi les massifs de cinéraires
Qui bougeaient doucement sous la brise légère.

Je revois cette plage si peu fréquentée
Où nous venions souvent nous reposer l'été.
Allongés sur le sable, les pieds nus dans l'eau,
La tête en Espagne, construisant des châteaux.

Qu'en sera-t-il demain de ces éclairs fugaces
Qui sont là pour soigner mon âme de vie lasse ?
Est-ce que tu seras là quand la nuit viendra
Pour me sourire et m'envelopper dans tes bras ?

A la fenêtre...

Penchée à la fenêtre,
Tu regardais peut-être,
Dans un azur naissant,
Monter au firmament
Ce torrent de lumière
Qui fermait tes paupières.

Anonyme passant,
J'ai croisé indolent,
Ton regard volatile
Un court instant fragile,
Un pâle souvenir
Sans aucun avenir.

Et l'image fugace
De cet homme qui passe
Tandis que le soleil
Dissipait ton sommeil,
A pu monter peut-être
Jusqu'à cette fenêtre.

La vie est une grève
Où les rouleaux du temps
Effacent tous les rêves
Qui font vivre les gens,
Mais quand l'eau se retire
L'homme reste et soupire.

Les cartes postales...

*J'écris cette carte d'une rive mondaine
Où je m'en suis allé courir la
prétantaine.*

J'ai voulu, un temps, quitter mon pays trop vieux
Pour essayer de vivre mieux sous d'autres cieux.
Ici le ciel est plus bleu, la mer est plus douce,
La vie se déroule calmement, sans secousses.
Je rencontre des gens souvent intéressants
Joyeux, volubiles, à l'accent apaisant.
J'ai marché, égaré, dans des forêts profondes
Où des oiseaux cachés, en sifflant se répondent
Perchés parmi des fleurs de toutes les couleurs.
La vie se passe dans une douce torpeur.

*J'écris cette carte d'une rive incertaine
Où je me sens bien seul et mis en quarantaine.*

Il y a trop de lumière, trop de couleurs,
La vie trop calme, le ciel toujours en chaleur.
Les fleurs excessives me fatiguent les yeux,
Se promener en forêt est bien périlleux.
Je crains dans les vagues quelque mésaventure
Dont je ne sortirai qu'en mauvaise posture.
Les relations, souvent superficielles,
Sont le reflet d'une vie artificielle.

Mes nuits ont perdu le calme plat du sommeil
Et les jours qui se suivent sont toujours pareils.

*J'écris cette carte d'une rive lointaine
Où mes amours se meurent en menues fredaines.*

Ce paradis fleuri est devenu bien triste.
Par bonheur, au fond de moi, je sais qu'il subsiste
Un coin de mon pays où le ciel est moins bleu,
Les fleurs plus discrètes, où des gens chaleureux
Vous invitent souvent autour d'un bon café.
Des forêts où les oiseaux sont moins colorés,
Un pays sans la mer, un pays sans touristes,
Mais un pays où tu existes !
Toi, mon amour!
Et c'est bien là que je veux vivre pour toujours.

Jardin d'Eden...

Dans mon petit jardin d'Eden
Bourdonnent les essaims d'abeilles
Dans la lumière du soleil.
Des lauriers roses, des jonquilles,
Quelques oiseaux dans les ramilles.
Un petit ruisseau qui chantonne,
De petits vents qui tourbillonnent.
Il y a des maisons en bois
Et des chiens chihuahua.

Dans mon jardin imaginaire
Il y a de petits ruisseaux,
Des cascades, quelques roseaux,
Et des roses de porcelaine
Le long des pistes africaines.
De petits singes chamailleurs
Grimpant dans les saules pleureurs.
Des étangs bleus de libellules
Et des biches au crépuscule.

Dans mon vert paradis je vois
Des arbres aux fruits défendus
Où dorment des serpents repus.
Des chevaux blancs qui caracolent,
Des lapins bleus en farandole,
De belles fées dans les pommiers,
Des lutins dans les papayers,
Et des plages de sable blanc
Où s'ébattent des cerfs-volants.

Mais là, au milieu, tu règnes dans mon Eden,
Tu as cueilli pour moi du grenadier sauvage
Le fruit qui a décidé de mon esclavage...

Dans le champ...

Une femme dans le champ,
Batifole dans les fleurs.
Grande robe dans le vent,
Une bulle de bonheur !

Toute seule apparemment,
Elle va, vient et s'amuse.
Pinceau d'un tableau vivant,
Venue là comme une intruse.

Cheveux défaits dans le vent,
Les bras nus comme des ailes,
La voici qui prend son temps
De poser en aquarelle ...

Dans le ciel elle s'envole
Evadée de sa posture,
Femme légère et frivole,
Forme si belle et si pure !

Elle devient papillon,
Et les couleurs arc en ciel
Sur cet esprit vagabond,
Désignent l'essentiel.

Evasion sur quelques tableaux de Monet en particulier « Dans la prairie ».

Amoureux inassouvi...

Je suis heureux que tu me dises,
Quand mon esprit est au plus mal,
Quelques mots doux et des bêtises,
Donner la joie en récital.

Je voudrais m'enivrer de fêtes,
Pour oublier le temps qui passe,
Et sur ton cœur poser ma tête,
Quand je me sens à marée basse.

Faire avec toi un grand voyage,
Sans bagage et sans témoin,
Aller tutoyer les nuages,
Et oublier tous nos besoins.

Mais avant que le jour ne meure,
Et vienne tourmenter nos vies,
Je veux rester dans ta demeure,
En amoureux inassouvi...

Paroles mises sur la chanson de Henri Salvador : « Syracuse »

Au-delà des mots...

Au-delà des mots
Il y a tes yeux, qui savent dire
Des choses que je ne sais pas écrire,
Mais qui ont su me séduire
Par leurs éclats originaux.

Au-delà des mots
Il y a tes mains qui me caressent
Dans un geste de tendresse
Lorsque mon cœur est en détresse,
Pour soulager mes maux.

Au-delà des mots,
Il y a le son de ta voix,
Petite musique de toi
Sur la portée de mes émois,
Comme un air de piano.

Au-delà des mots,
Il y a tes rires et tes larmes,
Qui sans cesse me désarment,
En se jouant de mes alarmes
Et de mes humeurs domino.

Au-delà des mots,
Depuis ton âme d'opaline,
Je reçois des vibrations cristallines,
Une lumière colorée qui m'illumine
Précieuse comme un parement d'émaux.

La nuit...

La nuit a tiré sur moi son drap de brume légère
Laisant libre cours aux ondes messagères.

Je recherche, les yeux fermés,
Ton image diaphane et sublimée.
Ce courant d'air agité de lumière,
Ce souffle doux comme une prière.
Mes doigts se ferment pour te retenir
Image fuyante objet de mon désir.

Bientôt, viendront me visiter
Des songes que tu auras suscités.
Tu seras dans un champ de fleurs,
Au milieu d'un océan de couleurs,
Pour transformer en notes de musique
Cette rencontre magique.
Tu seras l'archet de mon corps
Et musicienne de nos accords.

Je veux prolonger la nuit et ses rêves,
Savourer, avant que le soleil se lève
Ces instants empreints de sérénité
Où s'exprime toute ta féminité.
Avant que viennent le jour et le froid,
Je veux rester dans ce monde où je suis roi,
Profiter de ce théâtre d'illusions
Mis en scène par mon imagination

Je ne suis rien sans toi...

Un poisson rouge
Toujours ça bouge.

Et les grenouilles
Souvent se mouillent.

La tourterelle
Est toujours belle.

Et l'hirondelle
A tire d'ailes.

*Tandis que moi
Je ne suis rien sans toi !*

Un petit chat
Chasse les rats.

Un canari
Toujours ça rit.

Une tortue
Dans la laitue.

Mais l'araignée
Est au grenier !

*Tandis que moi
Je ne suis rien sans toi !*

Le petit chien
Lèche la main.

Le perroquet
A des hoquets.

Mais le cheval
Est en cavale.

Et les canards
Sont dans la mare !

*Tandis que moi tout seul
Je ne suis rien...*

*Si je bats des mains,
C'est pour que tu m'apprennes à voler !
Si je tape des pieds,
C'est pour que tu m'apprennes à nager !
Si je donne mon cœur,
C'est pour que tu m'apprennes à aimer !*

Je voudrais...

Là...Je voudrais m'évaporer,
En amoureux immodéré,
Etre un parfum dans tes cheveux,
Allumer l'éclat de tes yeux,
Et dessiner sur ton visage
Un beau ciel bleu et des nuages.

Je voudrais te faire un cadeau,
Pas le plus cher mais le plus beau,
Pour que ton doux regard pétille
Vivant comme un feu de brindilles.
Puis je poserai sur ta joue
Un baiser pur comme un bijou.

Je voudrais prendre le chemin,
En serrant ta petite main
Pour te montrer où sont les fleurs,
Pour t'emmener vers le bonheur
Celui que nous donne la vie
Et l'amour de la poésie.

Avec toi je voudrais marcher,
Aller vers les plus hauts sommets
Pour te donner la terre entière,
Les lacs les vallées les rivières

Tu serais la reine du monde
Et de l'azur, belle colombe.
Je voudrais te donner des ailes
Pour que tu règues dans le ciel,
Et je viendrais en vent joueur
Te caresser avec douceur
Pour faire avec toi un ballet
Joyeux tendre et passionné.

Imaginations...

Je voudrais m'installer là-haut sur la colline,
Lorsque le jour décline,
Pour regarder, en personnage sombre,
Les toutes premières ombres
Chasser les derniers rayons.

Je voudrais que le ciel garde la floraison
De tous ces nuages accrochés au soleil
Comme un essaim d'abeilles.

Je voudrais alors, en fermant les yeux,
Imaginer tout au fond des cieux,
Un monde idéal et coloré
Où tout est luxe et beauté.
Où des oiseaux de toutes les couleurs
Dansent en chantant leur bonheur...
Tandis que les biches, sans avoir peur

Jouent avec les lions de Rosa Bonheur.

Un monde peuplé d'enfants,
De jeux, de cris et de rires,
Où les rivières s'écoulent en souriant
Entre les rives roses de plaisir
Habitées de blanches libellules
Qui virevoltent dans le crépuscule.
Pendant que sous un pommier fleuri
Le serpent attend la saison des fruits.

Et tu serais là, reine de mon chez moi,
Dans ta belle robe de soie
Amante prometteuse
Belle, libre et amoureuse !

Belle inconnue...

(Fatras)

*Tu étais belle inconnue
Seule traversant le soir.*

*Tu étais belle inconnue
Et tu remontais la rue
Secouant tes cheveux noirs.
Puis une brise est venue
Sur une jambe entrevue
J'ai senti comme un espoir,
Peut-être de recevoir,
Malgré quelque retenue,
Une invite à te revoir.
Mais tu es partie déçue,
*Seule traversant le soir !**

Il suffit ...

Il suffit que je te regarde...
Alors en moi, tout doucement,
Je sens monter, obstinément,
Un doux frisson que je retarde.

J'aime, quand vient le soir, ton rire
Qui chante à mon cœur, pour écrire
Une sérénade amoureuse,
Douce, tendre et mystérieuse.

J'ai tellement besoin de toi...
De tes yeux charmeurs, de ta voix,
Ta main posée sur mon épaule
Pour me dire une histoire drôle !
Il suffit que je te regarde
Et la chambre morne et blafarde
S'éclaire de vives couleurs
Comme un joli bouquet de fleurs.

J'aime, quand vient le soir, tes yeux
Qui prennent la couleur des cieux.
Avec eux commence un voyage
Au pays des enfantillages.

J'ai tellement besoin de toi...
Revêtir tes éclats de voix,
Pour habiller ma solitude
Et calmer mes incertitudes.

Regard incertain...

Mon regard s'est posé
Sur tes cheveux défaits.
Fragile cerf-volant
Animé par le vent,
Ta chevelure brune
Que le vent importune,
Met au cœur de l'été
Tant de féminité !

Silhouette gracile
Ondoyante et fragile,
J'ai suivi un moment
Le bleu du vêtement.
J'aurais dû à l'instant
Me lever de ce banc !
Une petite voix
Disait que c'était toi...

Toi... toujours recherchée,
Quête désespérée
De mon imaginaire,
De mes jours solitaires.
Toi, toujours espérée
Comme porte d'entrée
Vers un monde idéal
Beau, tendre et immoral.

Un sourire...

Un sourire,
Doux comme un parfum,
S'exhale de tes lèvres florescentes,
Subtiles indécences
Dans mon printemps secret,
Qui forment un bouquet
De printanières suavités
Que je cueille les yeux fermés.

Un parfum,
Doux comme un sourire,
Venu comme un présent
De tes cheveux florissants,
S'est répandu en vagues déferlantes,
Pleines de saveurs hypnotiques
Telle une liqueur exotique
Qui vient désaltérer ma bouche désirante.

Ce sourire parfumé,
Qui court du printemps vers l'été,
C'est une eau vive qui cascade
Comme un torrent en escapade.
Tandis que le monde reste ébahi
Devant un tel déferlement de vie,
Il me plaît d'avoir pour toi le regard
De l'artiste devant une œuvre d'art.

Douce attirance...

Elle avait un geste du revers de la main
Pour remettre en place quelques mèches rebelles,
Je priais le ciel d'envoyer un vent malin
Pour l'obliger encore à se faire plus belle.

Evadée de Rubens en sylphide légère,
Effleurant les pavés de son pas gracieux,
Elle marchait, les yeux baissés, en messagère
D'un monde féminin toujours mystérieux.

La douceur du geste donnait à son allure
Le calme tranquille d'un classique ballet,
Et je me disais, en voyant sa chevelure,
Que j'étais déjà pris dans ses tendres filets.

Une fleur...

J'ai cueilli cette fleur
Pour le jardin de ton cœur,
Une fleur rose opaline
De ma main douce et câline.

Je te prie d'accepter,
(Je sais que tu vas les aimer!)
Ces timides couleurs,
Ces fragiles senteurs.
En délicat trouvère,
Je les fais messagères
Des plus belles déclarations,
De mes plus tendres émotions.

Chaque pétale va te dire
Ce que je n'ai pas su écrire,
Mais qui résonne au plus profond de moi
Comme un insatiable besoin de toi.

J'aime le bleu...

J'aime l'élixir d'azurite,
C'est la couleur des gens heureux,
Celui des tableaux de Magritte
Joyeux, tendres et vaporeux.

J'aime le bleu profond de la mer,
Prélude d'un voyage
Vers des paradis imaginaires,
Bien loin de nos rivages.

J'aime le bleu doux de ta maison,
La lourde glycine qui se lance
A l'assaut des volets papillons
Avec amour et luxuriance.

J'aime l'azur du ciel
Qui donne à ton visage
Un délicat bronzage
Douillet comme le miel.

J'aime le pastel de ta robe
Quand tu passes dans les allées,
Tandis qu'à mes yeux se dérobe
Un sourire si peu voilé.

Mais je préfère le bleu de tes yeux
Qui savent si bien capturer le ciel,
Et transformer en regards amoureux
De subtiles poussières d'arc-en-ciel.

La fin du jour...

(*Villanelle*)

J'aime voir le jour s'enfuir,
Les collines qui s'effacent,
Avant d'aller m'endormir !

Je vois le soleil faiblir,
La nuit bientôt le remplace,
J'aime voir le jour s'enfuir !

Prisonnier de mon désir
Je veux tes bras qui m'enlacent,
Avant d'aller m'endormir !

Toi et moi pour nous chérir
Pendant cet instant fugace,
J'aime voir le jour s'enfuir !

L'absence me fait souffrir,
Je te cherche dans l'espace,
Avant d'aller m'endormir !

Je vis dans ton souvenir,
Personne n'a pris ta place,
Avant d'aller m'endormir
J'aime voir le jour s'enfuir !

Nuit blanche...

(Triolet)

*Au plus profond de mes nuits blanches,
Quand je ne peux fermer les yeux,
Je pose ma main sur tes hanches.
Au plus profond de mes nuits blanches.
Quand mon esprit est en errance,
Ton sommeil me rend envieux,
Au plus profond de mes nuits blanches
Quand je ne peux fermer les yeux.*

*Derrière mes paupières closes
Un vol de papillons de nuit,
Bulles de passé qui se posent
Derrière mes paupières closes.
Je vis comme vilaine chose
Ce retour d'un temps enfoui
Derrière mes paupières closes
Un vol de papillons de nuit*

*Pendant ton sommeil de princesse
Je suis seul dans mes souvenirs
Qui se bousculent et m'oppressent
Pendant ton sommeil de princesse
Je fais la secrète promesse
D'être au cœur de ton avenir
Pendant ton sommeil de princesse
Je suis seul dans mes souvenirs.*

L'instant...

L'instant d'avant....
Tu étais l'air de ma maison,
La musique du piano,
Le thé fumant sur le plateau,
L'instant d'avant...

L'instant d'avant...
Tu pouvais être déraison
Et remplir mes longues attentes
D'heures douces et excitantes
L'instant d'avant...

J'ai suspendu ma respiration,
Les paupières lourdes rivées
Sur ces images sublimées,
Chernelles jubilations
Que j'aurais voulu éternelles...

Mais l'instant d'après,
Déjà six heures du matin,
Le réveil, ce petit gremlin
A brisé mon rêve coquin !
L'instant d'après...

Les mots enchanteurs...

(Fatras)

*J'aime les mots enchanteurs
Doux comme liqueur exquise.*

*J'aime les mots enchanteurs
Qui savent parler au cœur,
Colorer les journées grises
Avec des bouquets de fleurs.
De tes lèvres, en douceur,
Je reçois comme une brise,
Un murmure qui attise
Mon esprit cambrioleur.
Je voudrais, belle insoumise,
Voler ce rire enjôleur
*Doux comme liqueur exquise.**

Caméléon...

(Rondel)

Sur la branche un caméléon
Se cache en changeant sa vêtue.
Il cherche quelque nourriture
De ses yeux mobiles et ronds.

Il prend mille précautions
Pour mieux assurer sa capture.
Sur la branche un caméléon
Se cache en changeant sa vêtue.

Vous, mon bel et gentil démon,
Je vois déjà dans votre allure
Que je suis votre créature,
Moi, jeune et tendre papillon !
Sur la branche un caméléon...

La plus belle...

(Villanelle)

*Je veux être la plus belle,
Attirer tous les garçons
Je suis jeune demoiselle !*

*Ombreuse et sensuelle
Mais sans faire de façon
Je veux être la plus belle.*

*Je risque d'être infidèle
Mais gardez-vous des leçons,
Je suis jeune demoiselle !*

*Amoureuse mais rebelle
Pour enchanter vos frissons
Je veux être la plus belle.*

*J'aimerai vos ritournelles
Malgré mes airs polissons !
Je veux être la plus belle
Je suis jeune demoiselle !*

Lune...

Triolet

*Le soir, lorsque je vois la lune,
Je voudrais la cueillir pour toi,
Parer ta chevelure brune.
Le soir, lorsque je vois la lune,*

*J'ai envie d'aller sur les dunes
Regarder la voute à mi-voix...
Le soir lorsque je vois la lune
Je voudrais la cueillir pour toi.*

*Je te dirai des mots du ciel
Qui prennent vie dans les étoiles,
Fleurs vives d'immatériel.
Je te dirai des mots du ciel.*

*Et des refrains au gout de miel
Ecrits sur cette grande toile
Je te dirai des mots du ciel
Qui prennent vie dans les étoiles*

Quand tu seras Madame...

(Estrambot)

Quand tu seras Madame et que je serai vieux,
Je veux encore un peu caresser ton visage,
Te redire à nouveau mon tout dernier message
Pour que tu sois heureuse et que tu vives mieux.

L'enfant que tu n'es plus a mis de très beaux yeux
Pour partir à l'assaut des garçons de passage
Et se construire une vie d'enfant pas trop sage,
Tu vas aimer ce jeu, faire des envieux.

Tu n'as pas besoin de parader pour séduire,
Aux gestes de l'amour ne te fais pas réduire,
Tu mérites bien plus que vague liaison.

Tu portes en ton sein de nature divine
De quoi inspirer les plus tendres passions,
Sois tendre et câline, surtout très féminine.

Un jour viendra comme une illumination
Où tu reconnaîtras, seul dans la multitude,
Celui qui te conduira vers la plénitude.

Le sourire de l'ange...

Lorsque tu es partie, le temps s'est arrêté.

J'ai quitté mon travail, j'ai quitté ma famille

En reniant la vie, en détestant les filles.

J'ai marché au hasard sans savoir où j'allais.

J'ai trouvé dans l'alcool, les produits prohibés,

Des compagnons d'un jour, des sortes de béquilles.

Toujours déçu par ces bonheurs de pacotille

Qui me laissaient le soir un peu plus révolté.

J'ai passé des journées à rechercher une aide,

Un ami qui me donne un quelconque remède !

Portant mes pas sur Reims en triste pèlerin,

Je fus soudain rempli d'un sentiment étrange,

Quelqu'un m'invitait vers un avenir serein...

Levant les yeux, je vis le sourire de l'ange !

La passante...

Sur les pavés mouillés de la ville distante
Claquent les talons hauts d'une femme souffrante.
Tête baissée, le regard fixe et mal coiffée,
Elle suit simplement une voie bien tracée.

Indifférente aux quelques passants qui la croisent,
À ceux qui la plaignent comme à ceux qui la toisent
Elle laisse le fer de ses talons rageurs
Agresser le trottoir pour dissiper sa peur.

Ses pas sont martelés, dans sa tête résonnent
Les coups reçus, sans aucune raison, de l'homme
Qu'un jour elle a choisi, caressé et aimé !
Et pourtant ce matin, cet homme l'a frappée !

Ses yeux sans larmes n'arrivent pas à trouver,
Dans cette rue sans âme, un peu d'humanité.
Partir loin, ne plus rien faire, ne plus rien dire
Aller n'importe où pour oublier sans gémir !

Tout quitter quand la rage s'empare des corps
S'enfuir, laisser le champ de bataille au plus fort,
Garder au fond de soi la suprême fierté
D'avoir pu maîtriser son agressivité.

Elle avance librement vers son rendez-vous
Dont elle aperçoit les tout premiers garde-fous.
Là, brisée, elle va regarder l'eau couler.
C'est toujours sur ce pont qu'elle vient pour pleurer.

Absence...

Les arbres s'ébrouaient de leurs feuilles dorées,
Là-bas, vers l'horizon, de gros nuages noirs
Nous laissaient présager de la pluie pour le soir.
La terre s'aimait dans ses couleurs mordorées.

La nuit allait venir avec ses insomnies
Laisant libre cours à des douleurs ressassées,
Pour s'apaiser bientôt en rêves insensés,
Infâmes artisans de cette tyrannie.

Je tâchais de vivre malgré ces visiteurs
Qui s'installaient chez moi en toute impertinence
Me privant souvent d'un sommeil réparateur.

Tu étais l'essentiel dans mon existence,
Je suis resté bien seul pour gérer mes frayeurs
Sans pouvoir supporter la nuit et ton absence.

La sirène...

Rondel

Belle, comme venue d'ailleurs
Ses yeux brillants sont des étoiles.
Elle est vêtue d'un simple voile
Et de ses charmes plusieurs.

Elle n'est pas votre bonheur,
Son cœur jamais ne se dévoile,
Belle, comme venue d'ailleurs
Ses yeux brillants sont des étoiles.

Avec son regard enjôleur
Elle vous place dans sa toile.
Il est temps ...hissez la grand-voile !
Car elle est pour notre malheur
Belle, comme venue d'ailleurs....

Sur les chemins...

Triolet

Sur les chemins de Compostelle

J'irai marcher pour t'oublier !

Pour oublier mon infidèle

Sur les chemins de Compostelle.

Sans visiter croix et chapelles,

Jour après jour sans festoyer,

Sur les chemins de Compostelle

J'irai marcher pour t'oublier !

Je veux guérir de mes déboires

Revenir meilleur et plus fort,

Vers Saint Jacques comme exutoire

Je veux guérir de mes déboires.

Dans les sentiers libérateurs

Je trouverai mon réconfort,

Je veux guérir de mes déboires

Revenir meilleur et plus fort.

Rupture

Rondel

Lorsque l'amour s'en est allé
Je suis parti, sans coup férir,
Rechercher un autre avenir
Tout seul et triste, inconsolé.

J'ai vécu l'esprit chamboulé
Par tellement de souvenirs !
Lorsque l'amour s'en est allé
Je suis parti, sans coup férir.

Je vis désormais tiraillé,
Avais-je raison de partir ?
Est-il sage de revenir ?
Alors que j'étais décidé !
Lorsque l'amour s'en est allé....

A la belle saison...

**Un jour, à la belle saison,
J'irai dormir dans ta maison
Pour y trouver ma guérison !**

Comme un voyageur fatigué
Qui cherche à se désaltérer,
Je m'assiérai à ta porte,
Déchu comme une feuille morte,
Et, lorsque tu me rejoindras,
Le vent à nouveau soufflera
Pour redonner vie à nos rêves,
Vivre d'une nouvelle sève.

**Un jour, à la belle saison,
J'irai dormir dans ta maison
Je veux partager tes frissons !**

Je me ferai petit garçon
Espiègle, tendre et polisson.
Je ne serai plus voyageur
Ni étranger venu d'ailleurs,
Avec tes bras comme prison,
Avec tes yeux comme horizon,
Je me loverai sur ton cœur
Pour me nourrir de ta chaleur.

**Un jour, à la belle saison,
J'irai dormir dans ta maison,
Je veux chanter dans ta chanson !**

Celle des arbres, des oiseaux,
Celle du vent et des ruisseaux.
Je te parlerai du chemin
Mon errance de pèlerin
Moi, baladin un peu farceur,
Toujours en quête de bonheur.
Portes et fenêtres ouvertes
Pour de nouvelles découvertes.

**Un Jour,
Mais en quelle saison ?
J'irai mourir dans ta maison...**

Mais je sais qu'un soir, en hiver,
Je partirai seul, sans colère,
Tes mains nues posées sur ma tête
Pour atténuer mes tempêtes.
Mon cœur et mon corps apaisés,
En vibrations conjuguées,
S'en iront au-delà du monde,
Loin, là où la lumière inonde...

Sommaire

Pages

- 3 Dans mon chalet d'été...
- 5 Le rêve de l'enfant parti...
- 7 Effluves du temps...
- 8 A la fenêtre...
- 9 Les cartes postales...
- 11 Jardin d'Eden...
- 13 Dans le champ...
- 14 Amoureux inassouvi...
- 15 Au-delà des mots...
- 16 La nuit...
- 17 Je ne suis rien sans toi...
- 19 Je voudrais...
- 21 Imaginations...
- 23 Belle inconnue...
- 24 Il suffit...
- 25 Regard incertain...
- 26 Un sourire...

- 27 Douce attirance...
- 28 Une fleur...
- 29 J'aime le bleu...
- 30 30 La fin du jour...
- 31 Nuit blanche...
- 32 L'instant...
- 33 Les mots enchanteurs...
- 34 Caméléon...
- 35 La plus belle...
- 36 Lune...
- 37 Quand tu seras Madame...
- 38 Le sourire de l'ange...
- 39 La passante...
- 41 Absence...
- 42 La sirène...
- 43 Sur les chemins...
- 44 Rupture...
- 45 A la belle saison...
- 47 Sommaire